Corrigé et barème – Préparation à l'oral de l'EAF : explication linéaire, entretien, lecture à voix haute

Maîtriser les trois temps de l'épreuve orale du Baccalauréat de Français (programme de 1re générale)

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Préparer l'explication : Baudelaire, L'Albatros (1861) *(4 pts)*

a) « Souvent, / pour s'amuser, / les hommes d'équipage / Prennent des albatros, / vastes oiseaux des mers, / Qui suivent, / indolents compagnons de voyage, / Le navire glissant sur les gouffres amers. » Justifications attendues : on ne marque pas à la fin du vers 3 une pause de fin de phrase (la virgule n'appelle qu'un arrêt bref, voix suspendue), parce que la relative « Qui suivent » attend son complément d'objet « Le navire », rejeté au vers 4 ; on détache en revanche « indolents compagnons de voyage », groupe apposé encadré par deux virgules. Toute autre découpe est acceptée si elle respecte la syntaxe. (1)

b) Trois mouvements : vers 1 à 4, la capture d'un oiseau souverain ; vers 5 à 12, l'humiliation sur le pont (on peut détailler 5-8, la maladresse, et 9-12, la moquerie des marins) ; vers 13 à 16, l'analogie avec le Poète. Le découpage en quatre mouvements strophe par strophe est accepté s'il est justifié par le changement d'énonciation à la troisième strophe (passage aux exclamations). (1)

c) Exemple : « Comment ce poème transforme-t-il une scène de bord de mer en définition de la condition du poète ? » Autre formulation acceptable : « Comment la chute de l'oiseau, du ciel au pont du navire, sert-elle à dire ce qu'est être poète parmi les hommes ? » Le projet doit être une question unique, orientée, et non un thème. (1)

d) Exemple : « Ce poème est extrait des Fleurs du mal, recueil de Charles Baudelaire publié en 1857, que nous avons étudié dans le cadre de l'objet d'étude sur la poésie du XIXe au XXIe siècle. Ajouté dans l'édition de 1861, L'Albatros y est le deuxième poème de « Spleen et Idéal » : il rattache le recueil à la question du statut du poète, que le parcours associé nous a permis d'interroger. » (1)

Erreur fréquente — Marquer une pause à la fin de chaque vers détruit la syntaxe et s'entend immédiatement : c'est la faute qui coûte le plus dans les deux points de lecture.

Exercice 2 – Question de grammaire *(4 pts)*

a) Proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « qui », sujet des deux verbes coordonnés « hante » et « se rit ». Antécédent : le groupe nominal « le prince des nuées ». Fonction : complément de l'antécédent, épithète liée (aucune virgule ne la détache) ; pour le sens, elle ne restreint pas l'antécédent, unique, mais le caractérise : valeur explicative. On accepte « déterminative » si la réponse s'appuie sur l'absence de virgule. (1)

b) La construction corrélative « à peine… que » exprime la succession immédiate : l'humiliation suit sans délai la capture. Les moyens : l'adverbe « à peine » en tête, qui entraîne l'inversion du sujet (« les ont-ils déposés »), et la subordonnée introduite par « que ». L'effet est de supprimer toute durée entre le vol et la chute. (1)

c) « Comme » est ici un adverbe exclamatif (et non une conjonction de comparaison) : il porte sur l'attribut « gauche et veule ». La phrase obtenue est à la forme exclamative (type déclaratif, selon la terminologie grammaticale de 2020), ce que confirme le point d'exclamation. On accepte la remarque que cette exclamation introduit la voix des marins, ou celle du poète les imitant. (1)

d) « Ses ailes de géant ne l'empêchent pas de marcher. » La transformation détruit le paradoxe du vers : dans le texte, c'est précisément ce qui fait la grandeur de l'oiseau — ses ailes immenses — qui le rend ridicule à terre. La phrase négative supprime cette contradiction et, avec elle, toute la portée de l'analogie finale. (1)

Ce qui coûte des points — Donner la nature sans la fonction ni l'antécédent fait perdre la moitié des points de la question de grammaire, même quand l'identification est juste.

Exercice 3 – Procédés et diction *(4 pts)*

a) Antithèse, portée par l'opposition entre « ailes de géant » et « empêchent de marcher » ; le vers fait de la grandeur la cause même de l'impuissance. À la lecture, on ne coupe pas le vers : on pose légèrement la voix sur « géant » et on laisse tomber la fin, pour que le renversement s'entende. (1)

b) Antithèse dans un parallélisme, avec ellipse : « aimais inconstant » / « fait fidèle » opposent deux états en supprimant les subordonnées (si tu étais…). L'effet est la densité, qui donne au reproche sa violence. À la lecture, une pause après la virgule centrale fait entendre le parallélisme des deux membres. (1)

c) Apostrophe et personnification : le temps est interpellé comme un être capable d'obéir ; l'impératif « suspends » énonce une prière impossible. À la lecture, on attaque sur le « Ô » sans crier, puis on retient le débit sur « suspends ton vol », de sorte que la phrase ralentisse comme ce qu'elle demande. (1)

d) Interrogation oratoire, devenue chez Molière une répétition comique : Géronte n'attend pas de réponse, il gémit. L'effet est mécanique — la reprise de la formule fait rire. À la lecture, on garde un ton uniforme, sans exagérer : c'est la répétition qui est drôle, pas l'interprète. (1)

Le réflexe du jury — Un procédé nommé sans effet énoncé ne rapporte rien : l'examinateur attend la seconde moitié de la phrase, celle qui dit ce que le procédé fait entendre ou voir.

Exercice 4 – L'entretien *(4 pts)*

a) Attendu : identification (La Bruyère, Les Caractères, 1688, littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle) ; angle unique (par exemple : une critique qui ne dit jamais son jugement et le fait voir par des corps et des gestes) ; passage précis (Giton et Phédon, le portrait du riche et du pauvre) ; déplacement personnel (ce que la lecture a changé : par exemple, comprendre qu'un texte peut être plus violent quand il s'abstient de conclure). On valorise la phrase qui ne pourrait servir pour aucun autre livre. (1)

b) Exemple attendu : les portraits parallèles de Giton et de Phédon, où La Bruyère décrit seulement la voix, la démarche, la place occupée, sans jamais énoncer que l'argent donne l'assurance. Le candidat doit dire ce qu'il a vu dans le texte, non ce qu'il en pense en général. Une réponse sans passage identifiable ne vaut pas le point. (1)

c) Deux arguments possibles. (1) Le portrait individualise : il évite l'abstraction du discours moral et rend le travers reconnaissable, donc plus difficile à récuser. (2) La juxtaposition fait le travail de l'argumentation : mettre Giton à côté de Phédon produit une comparaison que le lecteur formule lui-même, ce qui rend la critique plus solide que si elle était assénée. On accepte l'objection inverse (le portrait risque la caricature) si elle est argumentée. (1)

d) Attendu : une comparaison précise, non une liste de titres. Par exemple, le rapprochement avec les Fables de La Fontaine (1668-1694), où la leçon est également déléguée au lecteur, ou avec le portrait romanesque chez Balzac. Le candidat doit nommer le point de contact — ici, la critique qui passe par la description plutôt que par l'énoncé — et non se contenter de dire qu'il a lu autre chose. (1)

Piège de la question — Une réponse identique à celle qu'on aurait donnée si la question avait été légèrement différente est une réponse apprise, et l'examinateur l'entend en dix secondes.

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Proposition rédigée, début : « Le troisième mouvement, des vers 9 à 12, ne poursuit pas la description : il fait entendre la moquerie elle-même. » (1)

b) « Le texte bascule dans l'exclamation : « Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule ! / Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid ! » Les deux vers ne sont plus dits par le narrateur mais adoptent la voix des marins, ou celle du poète qui les imite. L'adverbe de temps « naguère » oppose le passé glorieux au présent de la dérision, et l'accumulation des attributs dévalorisants — gauche, veule, comique, laid — achève de défaire l'image royale posée au vers 6 par « ces rois de l'azur ». » (1)

c) « Les deux derniers vers passent au récit des gestes : « L'un agace son bec avec un brûle-gueule, / L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait ! » Le parallélisme « L'un… L'autre… » réduit les marins à deux fonctions interchangeables ; ils n'ont ni nom ni visage, seulement une pipe et une imitation. Le mot « brûle-gueule », emprunté au parler populaire, détonne dans un poème qui vient de dire « azur » et « rois » : c'est cette collision de registres qui fait l'humiliation. Enfin, l'apposition « l'infirme qui volait » condense tout le poème en quatre mots, puisqu'elle rapproche le vol et l'infirmité dans la même proposition. » (1)

d) « Ce mouvement confirme donc le projet de lecture : la scène de bord de mer n'est plus une anecdote, elle est devenue une mécanique de dégradation, et c'est cette mécanique que la dernière strophe transposera, terme pour terme, dans la condition du Poète. » (1)

Ce que le correcteur attend — Une citation doit être intégrée à la phrase et suivie de son effet : les citations posées seules, entre deux phrases, sont comptées comme non analysées.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).